

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

Herausgeber: Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Band: 15 (2013)

Artikel: Morlens, survol de l'une des plus anciennes paroisses du canton

Autor: Tettamanti, Rocco

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-681738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rocco Tettamanti

Morlens, survol de l'une des plus anciennes paroisses du canton



Fig. 1 La chapelle de Morlens, autrefois église paroissiale dédiée à saint Maurice et saint Médard, et le mur de pierres sèches reconstruit par la FAFE

Dans le cadre des travaux de réfection du mur de clôture contournant la petite chapelle de Morlens (commune de Vuarmarens), autorisés par le Service des biens culturels et réalisés par la Fondation Actions en Faveur de l'Environnement (FAFE) (fig. 1 et 2), des sondages ont été effectués en automne 2012 par le Service archéologique¹. Ce fut pour les archéologues l'occasion de mener les premières recherches autour de l'une des plus anciennes églises paroissiales du canton de Fribourg, encore méconnue de nos jours. Située au sud-ouest du district de la Glâne, à environ deux kilomètres du village d'Ursy, elle a été érigée au fond d'une large vallée, non loin du ruisseau du Vuaz, le long de la route d'accès aux quelques maisons et fermes du village actuel de Morlens.

Jusqu'à présent, le seul témoignage archéologique de l'ancienne église consistait en un relevé sommaire effectué durant la grande sécheresse de juillet-août 1989 par le Laboratoire de géologie de Lausanne (GEOLEP)².

Du sanctuaire original ne restent visible aujourd'hui que le chœur rectangulaire, voûté d'un berceau brisé³ et doté de trois contreforts, datant probablement du XIII^e siècle après J.-C., la sacristie, de forme carrée, construite sur l'ossuaire, ainsi que le mur de clôture édifié certainement à l'époque moderne en moellons, pierres et mortier.

Les structures du Haut Moyen Age et du Moyen Age se cachent encore sous terre et elles attendent une investigation complémentaire pour dévoiler leur histoire.

Les sources historiques

La première mention écrite de l'église remonte à la fin du X^e siècle; en effet dans un cartulaire de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, nous lisons que le 15 janvier 996, Rodolphe III roi de Bourgogne accorde à titre prestaire des biens au chevalier Balfred, notamment: «[...] in villa vualmarengi quatuor mansa et ecclesiam beatissimorum martirium mauricius et medardi dicatam in villa que dicitur morlingis»⁴. D'après cette notice, il est facile d'imaginer que le roi Rodolphe III et l'abbaye de St-Maurice d'Agaune ont dû contribuer très probablement à la fondation, ainsi qu'au maintien de ce sanctuaire dédié à saint Maurice et à saint Médard. Il faut attendre le XV^e siècle pour retrouver des annotations concernant l'église

de Morlens, plus précisément lors des visites des églises du diocèse de Lausanne ordonnées par l'évêque George de Saluces. Le mardi 29 mai 1453, jour même de la chute de Constantinople, les commissaires François de Fuste, évêque de Grenade, et Henri de Alibertis, abbé de Filly, arrivent à Morlens. Les deux visiteurs trouvent un édifice en très mauvais état: ni tabernacle ni sacristie, de la terre nue en guise de sol, des murs mal conservés et noircis par le temps, un toit complètement vermoulu. Après avoir constaté l'état de dégradation de l'église, les commissaires ordonnent des réparations urgentes, notamment la construction d'une sacristie à gauche de l'autel ainsi que le pavage de la nef et du chœur⁵. Cette visite pastorale est à la source des premiers travaux de réfection connus.

En 1533, l'évêque Sébastien de Monfalcon consacre l'église de Morlens, probablement suite à la fin des grandes réfections apportées à l'ancien sanctuaire. Vers la fin du XVI^e siècle, l'édifice connaît de nouveaux travaux de restauration: la voûte du chœur est réparée et les murs consolidés par des contreforts. Lors de la visite du diocèse en 1625, Monseigneur Jean de Watteville ordonne de nouvelles réparations. Plusieurs chantiers se succèdent donc pendant près de deux

siècles, démontrant ainsi l'importance que cette église, au XVII^e siècle encore, revêtait pour sa communauté.

Au XVIII^e siècle, l'église de Morlens n'est désormais plus le centre de la paroisse et la situation s'en ressent; en 1846 elle est «en si piteux état que les fidèles devaient se munir de parapluies pour assister aux offices»⁶. Les paroissiens d'Ursy et de Vauderens conseillent alors à l'évêque Marilley de ne pas réparer le sanctuaire mais d'en construire un neuf, plus central, plus proche de la communauté. C'est ainsi que, le 12 octobre 1869, une nouvelle église est consacrée à Ursy.

Le sanctuaire de Morlens a été peu à peu abandonné, et les pierres de ses murs probablement réutilisées pour la construction d'autres bâtiments dans la région. Seul le chœur a été conservé, en souvenir d'un édifice ayant joué un rôle de premier plan pendant plus d'un millénaire, depuis sa fondation jusqu'à la perte de son statut d'église paroissiale.

L'église dans ses grandes lignes

Grâce au relevé effectué, il y a désormais 25 ans, par le laboratoire de géologie de

Lausanne, nous déduisons l'existence d'un édifice de forme rectangulaire et orienté est/ouest (27x8,5 m). Une annexe, qui correspond à l'actuelle sacristie de la chapelle, est adossée au nord du chœur, lui aussi de plan rectangulaire. La nef (environ 15x8,5 m) est pourvue côté nord de deux, éventuellement trois contreforts. Côté sud, parallèlement à la nef, les géomètres ont vu une vaste structure rectangulaire, probablement un portique ou une chapelle latérale, et dans son prolongement à l'est, une construction de plan carré, dont la fonction reste difficile à définir; il pourrait s'agir éventuellement d'une chapelle latérale, plus probablement d'un clocher (fig. 3).

Le plan de l'église de Morlens peut être comparé à celui de la chapelle de St-Pierre et St-Paul à Treyvaux, qui date de l'époque romane mais dont l'édifice primitif remonte au VII^e siècle. Ici également, le chœur et la nef sont de forme rectangulaire. Au nord de la nef ont été érigées une annexe rectangulaire et, adossée à cette dernière, une construction carrée aux murs massifs, probablement un clocher⁷. On retrouve donc sur le relevé de Morlens les mêmes éléments architecturaux, mais placés au sud de la nef.

L'intervention archéologique

Deux tranchées ont été ouvertes autour de la chapelle, dans la zone nord-ouest de la parcelle, entre le sommet de la colline et le mur de clôture (voir fig. 3). La fouille du sondage nord a permis de mettre au jour un tronçon des fondations du mur nord de la nef ainsi que son contrefort, reportés sur le plan des géomètres et qui remontent manifestement à l'époque médiévale (fig. 4). Ces vestiges, les plus anciens repérés à ce jour, reposaient sur une couche de remblai contenant du mortier, signe évident de l'existence de constructions antérieures ainsi que de travaux de transformation d'un premier édifice sacré. En lien avec



Fig. 2 Reconstruction du mur en pierres sèches

le mur de la nef, un niveau de circulation ou de construction scellant le remblai a été mis en évidence; il est par conséquent antérieur au mur de soutènement du cimetière.

Les fondations de l'ancienne clôture de l'église ont aussi été entièrement dégagées et documentées. L'appareil de ce mur était composé de moellons et boulets avec des éclats de pierre utilisés comme matériau de calage. Plusieurs phases de réfection et de transformation sont lisibles dans la maçonnerie, qui présente aussi différents types de mortier. Contre ce mur vient s'appuyer une couche de remplissage contenant les sépultures mises au jour dans le sondage nord (fig. 5). Six squelettes incomplets, dont ceux de deux enfants, orientés pour la plupart ouest/est, ont été retrouvés. De nombreux os épars gisaient tout autour. La plupart des individus reposaient en position dorsale avec les bras placés le long du corps ou croisés sur le bas-ventre; ils ont été inhumés le plus souvent dans des fosses en pleine terre. Plusieurs clous en fer retrouvés encore en place lors de la fouille témoignent dans deux cas de l'utilisation de cercueils en bois. Leur usage est attesté à partir de la fin du XIII^e siècle, de manière plus fréquente aux XIV^e et XV^e siècles et à l'époque moderne⁸.

Les sondages archéologiques effectués ont donc démontré qu'un mur avait été construit autour de l'édifice sacré et de son cimetière, à l'époque moderne probablement. Au nord, une terrasse a aussi été aménagée pour rectifier la pente du terrain et contenir l'affaissement progressif provoqué par les inhumations qui se sont succédé sur le site.

En conclusion...

L'église paroissiale de Morlens est donc très ancienne, d'où son intérêt archéologique et historique. Ses origines, encore obscures, remontent certainement bien

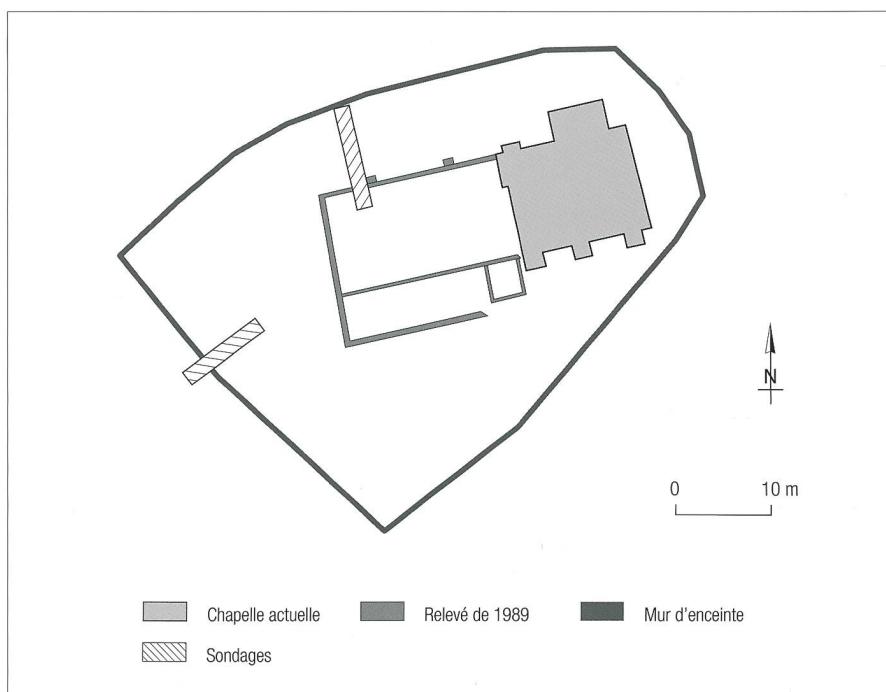


Fig. 3 Morlens, chapelle et relevé de la nef de l'église détruite (GEOLEP), avec l'emplacement du mur de clôture

avant les dernières années du X^e siècle, probablement au VIII^e siècle ou même déjà au VI^e siècle.

Une quarantaine de kilomètres au nord-est, dans le district de la Sarine, au pied de la croix de St-Maurice à Belfaux, les archéologues ont découvert durant les années 1980 les fondations de l'une des plus anciennes et intéressantes églises du canton, celle du Pré St-Maurice, qui remonte aux V^e-VII^e siècles après J.-C. (époque mérovingienne). Les similitu-

des avec Morlens sont nombreuses, notamment la situation topographique, le patronyme et la fonction (siège d'un décanat). D'importance nationale, le site de Belfaux est également connu pour sa vaste nécropole, qui a livré jusqu'à aujourd'hui près de 1300 tombes datant du Haut Moyen Age et du Moyen Age, et pour son habitat, situé à proximité et d'un grand intérêt scientifique: trous de poteau et fonds de cabane en font l'un des témoignages les plus importants d'un village médiéval suisse⁹.



Fig. 4 Mur nord de la nef (parement nord) en arrière-plan et son contrefort au premier plan (sondage nord)



Fig. 5 Sépultures et contrefort (sondage nord)

La découverte de quelques sépultures autour de l'église de Morlens laisse aussi présager l'existence d'un vaste cimetière entourant l'édifice sacré. En revanche, aucune trace de structures d'habitat n'a encore été mise au jour et les sources écrites, pour la plupart des visites pastorales, ne mentionnent pas les maisons qui existaient probablement, mais peut-être en nombre assez modeste.

Des fouilles complémentaires dans et autour de l'église de Morlens pourraient amener des résultats importants pour la connaissance des origines du sanctuaire, qui remonte probablement au Haut Moyen Age.

- ¹ CN 1184, 553 794 / 166 923 / 726 m. Nous tenons ici à remercier la Fondation Actions en Faveur de l'Environnement pour la précieuse collaboration durant les travaux et pour nous avoir transmis des photographies du nouveau mur en pierres sèches, ainsi que M. Pierre Deschenaux pour sa disponibilité et son aide lors de l'ouverture des sondages et pendant les investigations archéologique, à la pelle mécanique.
- ² Nous remercions M. le Professeur Jacques Henri Gabus du Département de Génie Civil de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne qui, le 3 août 1989, avait transmis au Service archéologique le relevé de l'église. A propos de la sécheresse, voir M. Michaud (réd.), *Chronique Fribourgeoise* 1989, édition électronique 2008, 28-29.
- ³ D'autres églises avec chœur à chevet plat et berceau brisé sont attestées dans le canton à Lully/Eglise St-Léger (AF, ChA 1984, 1987, 68-71), Heitenried/ehemalige Kirche St. Michael (AF, ChA 1987/1988, 1990, 65-67), Font/Eglise St-Sulpice et Treyvaux/Chapelle St-Pierre et St-Paul (AF, ChA 1994, 1995, 29-35 et 93-102).
- ⁴ «[...] dans le village de Vualmarengi quatre manses et dans le village qui est appelé Morlingis, l'église dédiée aux bienheureux Maurice et Médard», *Historiae Patriae Monumenta, Chartarum*, tome 2, chapitre XXXVIII, Augustae Taurinorum 1853, 57.
- ⁵ A. Wildermann (éd.), *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1453*, XIX-XX, Lausanne 1993; A. Dellion – F. Porcherel, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du Canton de Fribourg 11*, Genève 1994 (réimpression), 256-266.
- ⁶ L. Waeber – A. Schuwery, *Eglises et chapelles du Canton de Fribourg*, Fribourg 1957, 303.
- ⁷ AF, ChA 1994, 1995, 93-102.
- ⁸ M. Colardelle, *Sépulture et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*, Grenoble 1983, 346.
- ⁹ Pour des plus amples informations concernant l'église de Belfaux, sa nécropole et son village, voir: AF, ChA 1985, 1988, 67-68 et AF, ChA 1986, 1989, 69-72; AAS 95, 2012, 200-201; F. McCullough – M. Mauvilly, «Belfaux: nouvelles découvertes dans le cimetière médiéval», CAF 14, 2012, 124-129.